

TÊTE D'AFFICHE**Editag veille sur les œuvres d'art**

DE NOTRE
CORRESPONDANTE
À MARSEILLE.

Avec son dispositif Monalitag, la société aixoise Editag se taille une place de choix dans la sécurité des musées et autres lieux d'exposition.

Les 350.000 visiteurs de l'exposition Cézanne-Picasso à Aix-en-Provence n'ont rien vu. Mais la plupart des œuvres présentées tout l'été au public étaient protégées par Monalitag, un système de sécurité d'un nouveau genre, mis au point et commercialisé par une société locale, Editag. Implantée sur l'ancien bassin minier à Meyreuil (Bouches-du-Rhône), Editag fait partie de ce foisonnement d'entreprises qui ont fleuri dans la région autour de l'univers du sans-contact et de la RFID. Avec deux spécialités dominantes : la sécurité des objets et la collecte d'informations en milieu industriel qui permet d'automatiser, de fiabiliser et de garder l'historique de tous les contrôles sur des chaînes de production. « *Dans la sécurité, nous avons fait l'analyse de ce qui pouvait être protégé et la problématique des œuvres d'art s'est imposée* », explique Frédéric Pithoud, président et cofondateur de l'entreprise. La RFID permet en effet de s'affranchir de tout câblage et peut être utilisée facilement pour des protections temporaires puisque le système est léger, discret et mobile. L'œuvre d'art – tableau mais aussi

sculpture ou vitrine – est équipée d'une balise RFID qui communique avec un serveur local et indique tout mouvement de l'œuvre, voire toute variation anormale de la température. Plusieurs musées ou sites historiques ont acquis le dispositif Monalitag, qui se décline désormais en plusieurs versions, l'une d'elles étant testée dans une opération pilote menée dans le département de la Creuse pour la sécurité des objets d'art dans les églises. Editag s'attaque maintenant à un nouveau domaine, celui de la protection des objets au sens large sur des sites facilement accessibles par du public comme les éléments de construction (carrelages, fenêtres...) sur des chantiers. Trois ans après sa création, Editag suit son planning initial. Le chiffre d'affaires doit doubler cette année pour atteindre 500.000 euros, elle emploie une petite dizaine de personnes dont cinq ingénieurs, et cherche désormais à quitter sa pépinière natale pour des locaux plus grands. Frédéric Pithoud reconnaît privilégier une croissance organique, plus lente, à la recherche de capitaux nouveaux qui permettraient de booster l'activité mais avec le risque de perdre son indépendance et des valeurs chères à cet ingénieur de quarante-deux ans qui a travaillé dans de grands groupes en France et à l'étranger avant de voler de ses propres ailes. Dans le cadre du pôle de compétitivité Solutions communicantes sécurisées (SCS), Editag est engagé dans le projet Vinetag sur la traçabilité viticole. Un autre défi technologique qui le fait saliver...

BRIGITTE CHALLIOL